N°55 - NOVEMBRE 2013

la ficelle

LE MAGAZINE GRATUIT DU 1er ET 4e ARRONDISSEMENTS ET DE CALUIRE

L'ÉGLISE SAINT-DENIS
HISTOIRE D'UN QUARTIER

Fondé en 1965

BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau

Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire

Cabinet Balland
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
04 78 28 46 36

CALUIRE ORATOIRE
EXCEPTIONNEL CALME DANS MAISON ANCIENNE DIVISEE EN 3 REZ DE JARDIN 459M2 DE JARDIN 30M2 DE GARAGE 71M2 APPARTEMENT A REACTUALISER CHAUFFAGE GAZ CE=E
312 000 €

CROIX-ROUSSE PARC POPY
EXCELLENT IMM 1960 FONCTIONNEL T3 CALME SANS VIS-A-VIS 73M2 A REACTUALISER SEJOUR PARQUET SUR BALCON OUEST 2 CHAMBRES + GRAND GARAGE
242 500 € + GARAGE 20 000

3D Audition

3D Audition
Institut de correction auditive Desmettre

Institut de correction auditive DESMETTRE

Matthieu et Romain DESMETTRE, Audioprothésistes D.E.
vous accueillent au sein de laboratoires indépendants certifiés par le label Dyapason

- Suivi et entretien toutes marques à volonté, y compris pour les appareil auditifs achetés ailleurs
- Solutions auditives au meilleur prix.
- Bilan auditif gratuit. (test non médical)
- Prêt et essai d'appareils gratuits pendant 1 mois. (sous réserve d'une prescription médicale)
- Appareillage de l' adulte et de l'enfant.
- Accessoires d'aide à l'écoute (casque TV) et bouchons anti-eau - anti-bruit.
- Relation étroite et suivie avec le personnel médical (ORL- généraliste)
- Thérapie sonore pour les patients acouphéniques (audioprothésistes attachés à l'hopital Edouard Herriot et l'Institut Méditerranéen d'Etude, de Recherche et de Traitement des Acouphènes IMERTA)

3D audition
Centre commercial Carré Montessuy
1 place Louis Braille, 69300 Caluire et Cuire
04 78 08 76 97

3D audition
Sathonay-Camp
5 rue de la république, 69580 Sathonay-Camp
04 78 58 37 96

OUVERTURE PROCHAINE!
3D audition
Rillieux-la-Pape
22 avenue de l'Europe, 69100 Rillieux-la-Pape
Ouverture prévue d'ici fin 2013

Serrurerie croix-roussienne

Protégez vos biens!
Coffre-fort anti-feu 30 minutes
avec serrure haute sécurité
Fourniture et pose :
588 euros TTC

OUVERTURE DE PORTES
REPRODUCTION TOUTES CLES, TOUS TYPES DE PORTES
SPECIALISTE PORTES BLINDEES ET COFFRES FORTS
RESTAURATION DE SERRURES ANCIENNES
ALARMES AUTOMATISME
SERRURERIE AGREE ASSURANCES
Depuis 1968

DEPANNAGE
6 jours / 7
De 6h00 à 0h00
06 80 87 36 02

127, boulevard de la Croix-Rousse 69004 LYON Tel : 04 78 39 12 54
www.artisans-croixroussiens.fr / fdelisle.natwca@free.fr

SOMMAIRE

La ficelle démêle
La ficelle de Loyasse : 37 ans d'existence

la ficelle s'en mêle
L'église Saint-Denis : Histoire d'un quartier

Les rendez-vous de La ficelle
L'agenda du mois

Shopping
La ficelle craque

PAPIER 100% RECYCLÉ

ÉDITO

Nous tenons à rassurer les fidèles lecteurs de La ficelle que notre magazine se situe toujours dans les locaux de la rue Belfort. Mais nous ne sommes plus seuls... Les trublions du goût, Michel & Augustin, nous ont rejoints et ce sont eux, désormais, qui occupent la vitrine. La ficelle, quant à elle, s'est élevée et occupe le premier étage.

Pour fêter l'arrivée de nos nouveaux voisins, nous vous invitons à déguster leurs produits tout en profitant de la lecture, par son auteur, de la petite nouvelle éditée dans les pages qui suivent. Cet événement se déroulera dans nos locaux le 10 décembre à 19h30.

Bonne lecture !

Julie Bordet

la ficelle

N°55 - Novembre 2013

Le journal ne vit que par ses annonceurs, en les privilégiant lors de vos achats, vous aiderez la ficelle.

Directrice de la publication
Julie Bordet (06 14 03 75 34)

Assistante commerciale
Séverine Vogel
publicite@laficelle.com

La Ficelle.
5 rue Belfort 69004 Lyon
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Edité à 15 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet
Gérant : A. Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelques procédés que ce soit, des pages et des publicités publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.

Retrouvez *La ficelle* en téléchargement sur
www.laficelle.com

La ficelle de Loyasse

37 ans d'existence

Parmi les nombreuses spécialités lyonnaises : les ficelles. On nomme funiculaire ou « ficelle », un transport en commun urbain circulant sur des rails et tracté par un câble. Le premier funiculaire urbain a vu le jour à Lyon en 1862, sur les pentes de la Croix-Rousse.

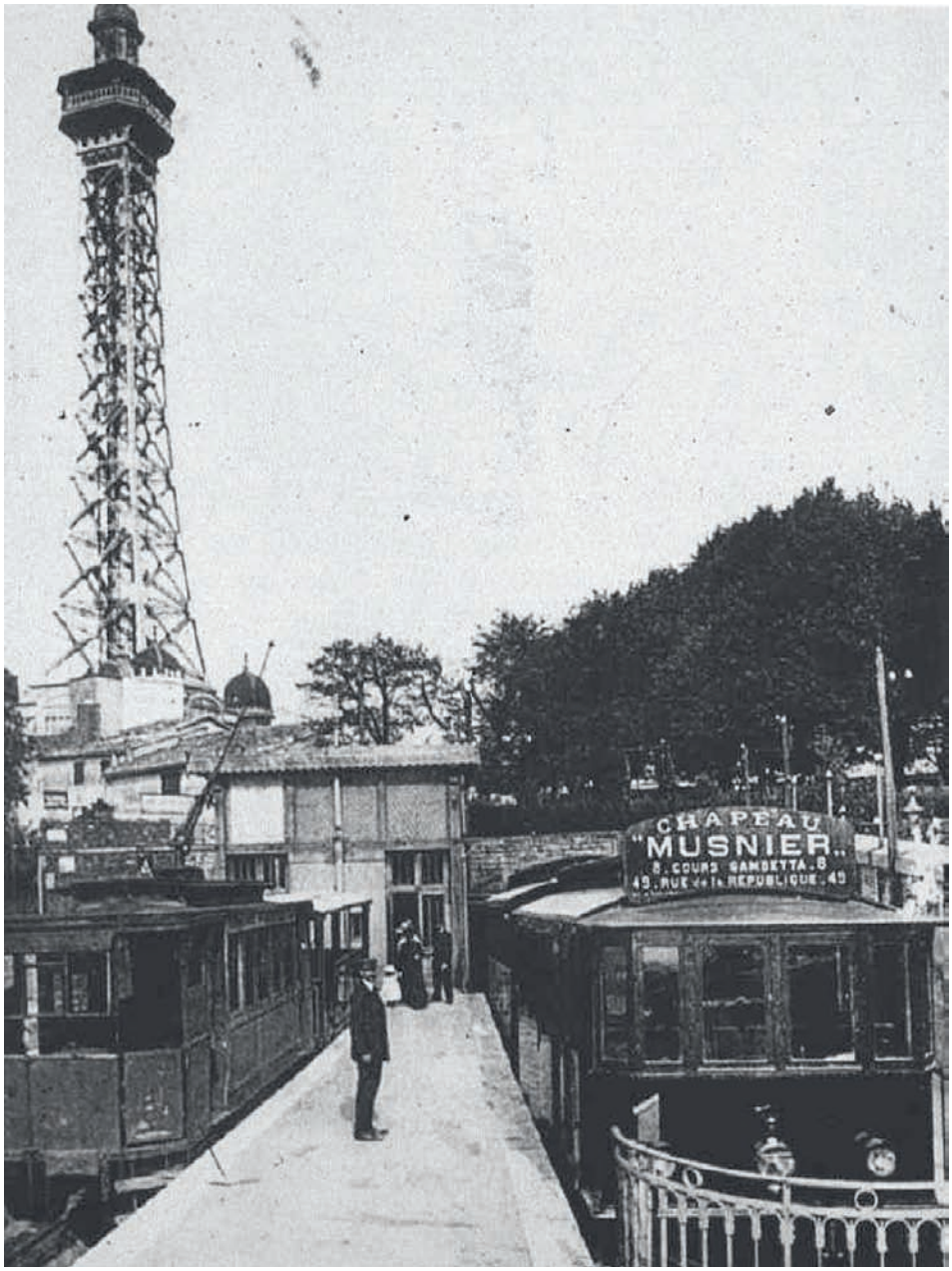
La ville de Lyon a connu cinq ficelles, mais seulement trois subsistent aujourd'hui : deux dans le quartier de Saint-Jean sous leur forme originelle, et une à la Croix-Rousse, transformée plus tard en chemin de fer à crémaillère et intégrée dans le réseau de métro.

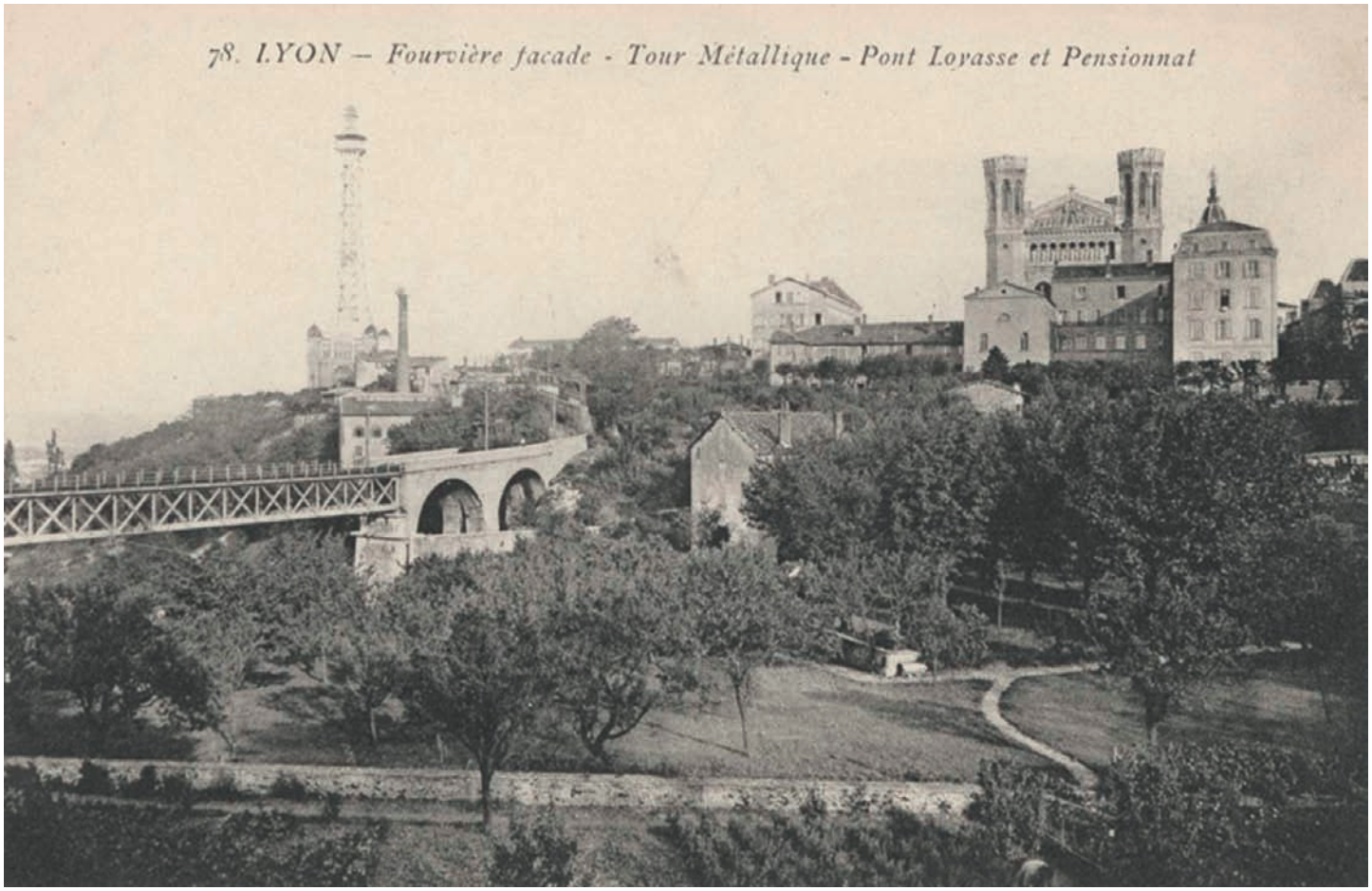
Celui qui fut le premier funiculaire au monde a disparu depuis 1967 après plus d'un siècle d'existence. Le tunnel qu'il empruntait pour monter sur le plateau de la Croix-Rousse est aujourd'hui un tunnel routier (voir les éditions précédentes de La ficelle).

La cinquième ficelle, moins connue, est la dernière née et n'a pourtant vécu que 37 ans… Elle reliait le quartier de Saint-Paul et les abords de la Tour métallique. Devant le succès de ses sœurs ainées, l'idée a germé de créer une autre ligne en direction de Fourvière mais partant de Saint-Paul. La ligne en question ne se cantonnerait pas à rejoindre Fourvière mais irait, par l'intermédiaire d'un deuxième tronçon, jusqu'au cimetière de Loyasse, édifié au début du XIXe siècle. « Plus tard, la ligne devait atteindre la Porte de Fourvière et la place de Trion, pour reprendre à la FOL* une part non négligeable de sa clientèle préférant une gare à Saint-Paul plutôt qu'à Saint-Jean »**

La Compagnie du chemin de fer de Lyon-Saint-Paul à Fourvière, la SFPL, est alors créée en 1896, après trois ans de discussion, et la ligne ne sera pas ouverte avant 1900. La voie est souterraine de la gare de Saint-Paul à Fourvière. Le tunnel débouche au pied de la Tour métallique, dans une gare de transition, à l'emplacement de l'actuel Parc des Hauteurs. On voit encore aujourd'hui, en contrebas, les vestiges de ce tunnel.

Les passagers quittaient le funiculaire pour monter dans le tramway qui les emmenait





au cimetière par un grand viaduc qui surplombait le terrain de la Sarra.
« La conception générale de la ligne apparaît dépourvue de tout sens pratique : l'usine à vapeur installée à flanc de colline est inaccessible autrement que par la ficelle, qui monte sur son truck les voitures à cheval chargées de charbon. Funiculaire et tram n'offrant pas le même écartement de voie, leurs matériels restent incompatibles. Le tramway emprunte un viaduc au-dessus de la Saône, magnifique, mais tout à fait démesuré par rapport à son parcours d'un kilomètre. »**
Mais la fréquentation de cette ligne est très irrégulière. La ficelle de Loyasse devient rapidement un convoi funéraire. Le cercueil est installé dans le truck et la famille monte dans la voiture. Hormis pour les enterrements et les fêtes de la Toussaint, cette ficelle est un gouffre financier.
La compagnie fait très rapidement faillite et la ligne est rachetée en 1908 par La FOL qui la cède à son tour en 1911 à l'OTL.

La cinquième ficelle, moins connue, est la dernière née et n'a pourtant vécu que 37 ans… Elle reliait le quartier de Saint-Paul et les abords de la Tour métallique.

Les fonds nécessaires à l'entretien des deux tronçons et des engins ne sont pas rentabilisés par les recettes. D'autant que le tunnel partant de Saint-Paul n'a pas été fait de façon assez solide et demande de gros travaux de confortement, notamment en 1923, suite à la plainte des Pères Maristes qui ont vu apparaître des fissures dans leurs bâtiments. Ces travaux de confortement durent deux ans, pendant lesquels la ligne est interrompue. D'autres travaux interviendront en 1932 avec une nouvelle interruption de deux ans…
« En décembre 1937, l'OTL décide d'en finir avec ce funiculaire malchanceux, pas même capable d'assurer le transport des corbillards. Le cadet des 5 funiculaires lyonnais n'aura vécu que 37 ans. »**
Le tramway fermera deux ans plus tard, mais circulera encore quelquefois pour la Toussaint, en 1939, 40 et 42.
Le tunnel est aujourd'hui bouché mais il a servi d'abri durant la seconde guerre mondiale.
Les quais sont encore visibles au niveau de la rue Juiverie et le viaduc a été reconstruit (les deux piliers sont les mêmes) et sert maintenant aux piétons souhaitant apprécier une belle vue lyonnaise.

** Compagnie du Fourvière-Ouest lyonnais*
*** d'après les Transports à Lyon, de Guy et Marjorie Borgé et de René Clavaud*

L'église Saint-Denis
Histoire d'un quartier

La Ficelle se devait d'évoquer l'histoire de l'église Saint-Denis de la Croix-Rousse. Construite au XVIIe siècle, elle fait partie, depuis lors, du paysage urbain. Son histoire est celle du quartier.

Des terrains de chasse, des champs cultivés, quelques habitations, tel est le plateau de la future Croix-Rousse au XVIe siècle. Sa situation enviable de zone détaxée(1), traversée par une voie unique qui vient de la Bresse, de la Dombes jusqu'aux murailles de Lyon, attire de nombreux voyageurs. La Grand-rue est bordée d'auberges, hostelleries, échoppes, charrons, maréchal-ferrant qui offrent leurs services à ceux qui attendent l'ouverture des portes de la ville. Le commerce fonctionne de part et d'autres des remparts.
L'air pur du plateau, les loyers peux chers, la détaxe attirent de plus en plus de lyonnais qui viennent s'y installer. La population augmente.
L'époque est aux dévotions, on remet facilement son âme à Dieu, on prie pour son Salut; mais les églises sont loin, à l'intérieur des remparts ou sur les bords de Saône. Le manque de lieu de culte se fait sentir. C'est dans ce contexte que les Echevins accordent leur permission à la demande des Augustins Déchaussés d'y fonder une maison. En 1628, l'archevêque de Lyon, Denis de Marquemont « ayant recogneu que les habitants du lieu de la Croix-Rousse estaient dénués de secours spirituels ce raison de ce que se trouvantz éloignés de leurs parroisses qui sont enfermées dans la ville, et leur estait la plupart du temps d'approcher de tels secours... aurait estably les Augustins au susdict lieu et afin de les y maintenir ... »fait dédier l'église au glorieux Saint-Denis apôtre de France (2).
Une terre est achetée au Faubourg de la Croix-Rousse, une croix y est plantée. Il n'y avait plus qu'à réunir des fonds pour construire une église et un couvent, ce qui fut fait grâce à l'Aumône Générale. La première pierre est posée le 8 avril 1629.

La propriété des Augustins s'étend sur 2 hectares. Aujourd'hui, une reconstitution des bâtiments serait difficile à effectuer car beaucoup d'entre eux ont disparu ou se sont transformés. Cependant il est mentionné un cloître aux 28 arcades, un corridor éclairé par 8 fenêtres, un corps principal à 2 étages, une salle capitulaire aux 5 fenêtres,

En 1794, la Terreur radicalise les mouvements. Les prêtres ainsi que tous les réfractaires sont exécutés. Une nouvelle religion, dont l'instigateur est Robespierre, est destinée à remplacer la religion catholique.

une église, une chapelle, la sacristie, une riche bibliothèque aujourd'hui dispersée, un réfectoire et des dortoirs. Le clocher avec son dôme et sa lanterne surmontée d'une croix est encore bien conservé.
La vie quotidienne des moines se passe entre offices du jour et de la nuit, prières, chants, jeûnes, abstinences, silence et travail de la terre. Ces religieux regroupent plusieurs confréries dans les bâtiments, au service de la communauté chrétienne. Confrérie de la Bonne Mort qui prépare quotidiennement à la mort chrétienne. La confrérie du Saint Sacrement, réseau qui permet à ses membres d'accéder à la sanctification. Les confrères vivants s'adonnent à la prière pour le salut des confrères morts qui eux-mêmes agissent en intercession avec le Ciel pour le salut des vivants. (confrérie secrète et élitiste, créée au 17e, on y rencontre les clercs et les nobles). La confrérie des Sept Douleurs de la Vierge. Une autre confrérie voit le jour constituée exclusivement d'ouvriers. Celle-ci assure une compensation aux ouvriers malades.
Chaque confrérie a sa bannière utilisée lors des exercices de piété et processions à L'île Barbe et Fourvière.

En 1789, la Révolution va changer l'ordre établi.
La nuit du 4 août 1789 voit l'abolition des privilèges.
L' Eglise considérée comme le plus grand partenaire de la monarchie absolue, le clergé étant le 1er ordre du royaume, sera privée de ses ressources essentielles, dîmes et casuels. Talleyrand propose de« ..s'approprier les biens des communautés religieuses, en assurant la subsistance aux individus qui la composent… s'emparer des bénéfices sans fonction, réduire dans une portion quelconque les revenus actuels du titulaire, en se chargeant des obligations dont ces biens ont été frappés dans le principe.. » ['Précis historique de la Révolution française]
Les biens ecclésiastiques sont mis à la disposition de la nation. Les terrains des Augustins sont vendus, Le curé délogé, l'église réquisitionnée, les cloches et tout ce qui peut être réutilisé est confisqué. L'église devient paroissiale, perd son nom de Saint-Denis-remplacé par st Augustin.
La religion catholique n'est pas interdite, mais le culte constitutionnel est instauré. Le curé est choisi par le corps électoral. Il doit prêter serment à la République pour pouvoir continuer d'administrer sa paroisse. Il ne dépend plus du pape mais de l'Etat. Le mariage des prêtres est autorisé et même souhaité par la République qui offre une prime au mariage.
En 1794, la Terreur radicalise les mouvements. Les prêtres ainsi que tous les réfractaires sont exécutés. Une nouvelle religion, dont l'instigateur est Robespierre, est

destinée à remplacer la religion catholique. Centrée sur le culte de la Raison, elle doit « rassembler tous les peuples sous la devise de la Liberté et de l'Egalité afin de revenir aux principes fondamentaux de la République romaine, ce qui signifie la fin de toutes les monarchies » .
Après réquisition des biens ecclésiastiques, il reste l'église de la Croix-rousse, la chapelle, le clocher, le bâtiment central, le jardin et la cour. L'église devient temple de la Raison ce qui ne se fait pas sans heurts: la gestion des gradins payants sème le désordre, l'emplacement des chaises et stalles entraîne des différends entre curés et fabriciens(3) , puis elle devient temple décadaire - les dates religieuses sont remplacées par les dates révolutionnaires. Le seul jour chômé le « décadi » est le jour des mariages.
Toutes ces dissensions, abdications, persécutions, clandestinité, suppression des budgets, « (..) aident à déraciner l'Eglise de la société»(4)

Puis la période révolutionnaire prend fin, le culte catholique est rétabli, l'église se transforme. Elle reprend son nom de Saint-Denis et sa destination paroissiale, les prêtres se succèdent. Dans l'église, des travaux sont entrepris pour agrandir et embellir. Le chœur est transformé pour faciliter les offices, les tribunes sont refaites et les tableaux restaurés La générosité des uns et des autres aide à l'achat de nouvelles cloches ainsi que des objets de culte.
La paroisse qui regroupe tout le territoire des remparts jusqu'à Caluire entre Saône et Rhône compte plus de 4500 personnes au début du XIXe.
La Croix-rousse a bien changé. À la révolution le faubourg est devenu commune, elle s'est urbanisée. La population faite en grande partie de commerçants regarde «de haut» la population agricole de Cuire. C'est en 1790 que la demande de rupture est formulée par Cuire qui souhaite son rattachement à la ville de Caluire. Après de longues tractations, la séparation s'effectuera seulement en 1802.
Les anciens bâtiments des couvents attirent les tisseurs en soie qui sont à la recherche de locaux clairs et hauts de plafond pour y «caler» leurs nouveaux métiers. L'installation des canuts commence. Les promoteurs immobiliers ne s'y trompent pas et investissent dans des logements de fabrication rapide aux loyers peu onéreux. Le loyer moins cher que dans le bas des pentes, l'air pur et la zone franche, quelques ingrédients réunis pour avoir une vie moins malheureuse. Cependant la vie des ouvriers reste rude. C'est à cette période que les travailleurs se regroupent en corporations pour essayer de défendre leurs droits. On assiste aux débuts du mutualisme et à l'esquisse du syndicalisme. Les chefs d'ateliers tisseurs créent

« Le Devoir Mutuel » (secours en cas de maladie, chômage et vieillesse). Le Code Pénal interdisant les rassemblements de plus de 20 personnes ainsi que les associations à caractère professionnel, la société du Devoir Mutuel reste alors plus ou moins secrète et se divise en sous-sociétés de 20 membres. Elle devient la première mutuelle.
L'Etat qui a senti le vent, décide de propager le mouvement « mutuelliste » dans la France entière pour « réconcilier les classes et moraliser les individus » Cependant l'ordre officiel de se retrouver dans des lieux définis ne fut pas suivi et les mutuellistes lyonnais continuèrent de se réfugier dans les cafés. Le trésorier est souvent le cafetier, qui veille à la caisse, la consommation de Beaujolais faisant office de loyer..(5).
Le mutuellisme lyonnais prend de l'ampleur. Les ouvriers, compagnons et apprentis créent leur propre mutuelle, c'est la Société des Ferrandiniers- En même temps (1831), à l'initiative des canuts, le premier journal ouvrier, «L'écho de la Fabrique»,voit le jour.
Cependant les conditions de travail restent misérables. Les 18 heures de travail quotidiennes, pour un revenu qui ne permet pas de vivre décemment entraînent des revendications puis des révoltes. En 1831 les canuts réclament une hausse de tarif que les fabricants/négociants refusent de leur donner. Le Préfet, sensible à leurs revendications, travaille dans leur sens, mais l'accord obtenu n'est pas signé. Les canuts passent à l'action, descendent des pentes vers l'Hôtel de Ville en arborant le drapeau noir sur lequel est inscrit Vivre en travaillant ou mourir en combattant. La lutte est sanglante entraînant plusieurs centaines de morts. L'Hôtel de Ville occupé pendant plusieurs semaines est «libéré» par les troupes de Louis Philippe. Les canuts «ces barbares qui sont à l'intérieur des villes» retournent dans leur atelier sans avoir rien obtenu. Ce fut la première grande bataille ouvrière(6)
Les conditions de travail n'ayant pas évolué, de nouvelles insurrections ont lieu. En 1834 le mouvement se politise, la révolte gagne plusieurs quartiers de Lyon. L'église Saint-Denis est l'enjeu de sanglants combats entre l'armée et les insurgés pendant « la semaine sanglante » d'avril. En 1848 et 49 les Voraces s'emparent des bastions en criant «vive la IIe République». Ils ne seront pas soutenus par la population et la révolte sera réprimée dans le sang.
Ces révoltes restèrent des échecs quant aux tarifs demandés mais le retentissement dans l'Europe est important, elles marquent le début des grands mouvements ouvriers du XIXe siècle.

Quel a été le rôle de l'Eglise pendant cette période revendicatrice ? Le Pape entend-il soutenir les révoltes, qu'en est-il de la paroisse ?
Il est mentionné la participation de plusieurs groupes de catholiques aux actions de soutien des mouvements ouvriers. Certains encouragèrent le Devoir Mutuel. Ozanam, universitaire catholique, choqué par la misère qui règne chez les ouvriers s'engage au côté des canuts. Son intervention auprès du pape Pie IX ne fut cependant pas suivie d'un effet notoire... De nombreuses actions de secours à domicile, visites aux malades, aides aux victimes furent mises en place par des associations patronnées par des élites locales. Plusieurs curés remplissent leur rôle de pasteurs ; certains, amis du peuple, soucieux des âmes de leurs ouailles, veulent que Saint-Denis devienne un vrai centre de la vie religieuse.
L'abbé Nicod est l'un d'eux. « Son œuvre fut courageuse et lucide. En 1831, il donna officiellement la sépulture à deux canuts morts pendant l'émeute. Il cautionna en 1833 un service funèbre à la mémoire des canuts morts sur les barricades et il participa à une quête à cette occasion. « Honneur à M. Nicod », écrit « L'Echo de la Fabrique » (1er décembre 1833). Rares étaient les prêtres loués pour ces faits (…) en 1835, il dut répondre d'une messe anniversaire célébrée à Saint-Denis, ce qui ne plaisait pas au Préfet."(2)
La paroisse se développe, les nombreuses Confréries reprennent de l'activité. Les Petites Sœurs des Pauvres, les sœurs Saint-Charles, qui ont une école de filles rue Saint-Denis, participent au rassemblement des âmes chrétiennes. On constate cependant

un déclin dans la pratique du culte catholique -Les canuts ont une réputation d'athéisme-«les 2/3 de la population ne pratiquent plus»«la paroisse de Saint-Denis change souvent de pasteur» peut-on lire dans un bulletin paroissial(2)
Au gré du temps le quartier se transforme, les écoles publiques Jacquard et commandant Arnaud sont construites ainsi que deux Ecoles Normales. L'école de la rue Saint-Denis est laïcisée, la construction de l'hôpital de la Croix-rousse commence, et les remparts sont remplacés par un large boulevard. Le terme de Croix-Rousse s'étend dorénavant sur tout le 4e et le 1er arrondissement.. En 1895 la rue Saint-Denis devient rue Hénon, ancien maire de Lyon connu pour son opposition à Louis Napoléon. La société de gymnastique Saint-Denis est fondée en 1902.
La séparation de l'Etat et de l'Eglise décrétée en 1905 n'est pas acceptée avec plaisir par celle-ci qui voit une nouvelle répartition de ses biens. La République n'acceptant plus de «reconnaître, ni salarier, ni subventionner aucun culte», le Denier du Culte, contribution libre et volontaire de tous les catholiques, est instauré pour assister le curé en remplacement du Conseil de Fabrique. A tout moment, la paroisse n'eut de cesse de continuer les travaux de restauration de l 'église et «des âmes». Ses activités sont nom-

breuses: écoles, catéchisme, colonies de vacances, patronage, bibliothèque, chorale, la JOC, les amicales, le cinéma...etc.

Aujourd'hui, l'église Saint-Denis ouvre ses portes à tous.
La façade en retrait, ainsi que l'escalier menant à l'orgue, garde son caractère austère du 17e siècle. Les portes s'ouvrent sur une nef aux belles proportions. Les plans d'agrandissement furent dessinés par Chenavard en 1828 puis repris par Forest en 1848. Les artistes lyonnais du 19e furent appelés pour décorer et embellir. L'abside est peinte par Auguste Perrodin . Les vitraux sont de Miciol (1876), la Vierge à l'Enfant de Blanchard, le cénotaphe de l'abbé Artru de Ch.Franchet (1875), les statues de st Joseph et Saint-Denis sont de Hugues Fabisch (1872). Une Piéta en marbre blanc du XVIIe siècle représente curieusement Marie en vieille femme .La chaire en noyer provient de l'ancien couvent des Augustins., ainsi que deux reliquaires. La bannière des Tisserands est d'une provenance inconnue.

Saint-Denis fait partie du paysage croix-roussien, et indépendamment de nos croyances, nous pouvons apprécier le clocher, le dôme et sa lanterne qui ponctuent le paysage dans la tradition de ceux de l'hôtel-Dieu et de l'ancien hôpital de la Charité

1. La Croix-rousse faisait partie du franc-lyonnais, territoire indépendant affranchi d'impôts- La ficelle n°17
2. Max Bobichon - Saint-Denis de la Croix Rousse
3. Fabricien : La fabrique, au sein d'une communauté paroissiale catholique, désignait un ensemble de décideurs -les fabriciens-qui administraient les fonds, les revenus nécessaires à la construction et entretien des édifices religieux ainsi que du mobilier de la paroisse.
4. François Furet- La révolution
5. Lori R.Weintrob -l'Esprit d'un siècle
6. Fernand Rude- Les révoltes des canuts

Bernard Bauguil est comédien, metteur en scène, auteur dramatique pour la Cie Polylangage ; il écrit un recueil de théâtre et nouvelles : *La part du fatum* dont est extait *l'Homme à deux têtes.* Bernard Bauguil et également intervenant en théâtre auprès d'étudiants et élèves ingénieurs.

NOUVELLE

L'HOMME À DEUX TÊTES

"La science est aussi peu capable de saisir l'individualité d'un homme que celle d'un lapin."

Mikhaïl Aleksandrovitch Bakounine

AVERTISSEMENT

Voici *L'homme à deux têtes,* nouvelle aux personnages de laquelle je prêterai mon nom, ainsi que celui d'autres congénères existants (ou ayant existé ?). Il est entendu que l'usurpation de ces patronymes n'aura qu'un but sémantique dans le récit et de ce fait, les personnages se verront agir librement, détachés de toute ressemblance (ou presque) de la réalité et du contexte des années soixante-dix. Cependant, "Bernard Bauguil", mon nom, est le point de départ de la rédaction de ce texte.

En effet, depuis de nombreuses années, mes fonctions m'obligent à me nommer en public (le plus souvent devant un parterre d'étudiants) et cet exercice me met systématiquement dans un état étrange, une sorte de honte irraisonnée (comme si je m'excusais de porter cet assemblage prénom-nom) : « Bonjour, je m'appelle Bernard Bauguil. » De plus, à chaque fois que je tape le mot "Bauguil" sur mon clavier (comme je viens de le faire à l'instant), *Word* à l'outrecuidance de le souligner en rouge comme incorrect dans la langue française !

Le problème du prénom et du nom associés est qu'à l'oral, il s'entend comme un oxymore. Je m'explique. Dans le prénom, les sons "ber" et "nard" ne sont pas porteurs de légèreté : "ber" nous évoque bear, (ours dans la langue anglaise), et "nard" qui rime avec les mots aussi élégants que pinard, connard, manar. Il y a bien veinard qui rime avec Bernard mais la seule référence, à ma connaissance, est affligeante. Je vous laisse le loisir d'en découvrir la teneur :

C'est bien Bernard le plus veinard de la bande
Car depuis qu'il a eu son bac quelle chance
Ses parents lui ont acheté une voiture
Avec laquelle on s'amuse bien je vous jure
C'est bien Bernard le plus veinard de la bande
Sous la fenêtre il nous klaxonne pour nous prendre
Les parents crient les portes claquent mais qu'importe
On est pressé Bernard attend à la porte
C'est bien Bernard le plus veinard de la bande
Le samedi soir il nous emmène et l'on danse
Mais vers minuit il faut rentrer pas de chance
Et je m'endors tout en songeant aux vacances
C'est bien Bernard le plus veinard de la bande
Mais moi je sais qu'à la rentrée en septembre
Il saura bien me retrouver et comprendre
Que tous les deux on peut s'aimer sans la bande
Il saura bien me retrouver et comprendre
Que tous les deux on peut s'aimer sans la bande

1964 (J'avais 16 ans.)
Interprète : Chantal Goya. Auteurs compositeurs : Jean-Jacques Debout (!)

Voilà pour ce qui en est de "veinard" : « Bernard le plus veinard de la bande » mais qu'on peut « aimer sans la bande ». Soit, (si *je pense à Fernande*) : en tout bien tout honneur, copain-copain, sans "touche pipi", ce qui équivaut (à 16 ans) à connard ; et la boucle est bouclée.

L'allitération en "R" n'arrange rien à la lourdeur de ce merveilleux prénom. Son poids vous cloue au sol. Bien sûr, si, à l'instar du célèbre jongleur de livres, le prénom Bernard est suivi du patronyme Pivot, cela fait sens : le poids du "bernard" assied le "pivot", et la culture bouillonne autour de cet assemblage prénom-nom. Mais mon "bernard" à moi, il précède "beau Guil" et fait « plouf » !

Quand, arrivé à l'âge de raison et plus, on vous dit : « Bauguil au tableau ! » vous entendez inévitablement : « "beau Guil" au tableau ». Vous ignorez ce que ce Guil exprime mais qu'importe, vous entendez beau et votre prétention fait un bond de sept lieues jusqu'à l'estrade magistrale. Cependant, quand le couperet du maître tombe sur le résultat erroné décliné à la craie blanche sous les yeux de vos congénères impatients de votre défaite, alors le "bernard" vous renvoie à la hauteur de vos mérites : zéro.

"Bernard Bauguil" est le yn et le yang de mon personnage, son oxymore céphalique. C'est un homme à deux têtes.

PREMIÈRE PARTIE

Le chirurgien convoqua l'homme dans son bureau. Il regarda son patient avec une gravité dont un certain doute émergeait. Lui n'était pas conscient de la charge qui reposait sur les épaules du médecin. « J'ai ici les rapports des différents prêtres, psychiatres et psychanalystes qui vous ont suivi depuis l'âge de sept ans. Votre cas n'est pas grave, il est désespéré ; et la décision que je dois prendre à votre égard est cornélienne. » L'homme qui avait

en mémoire le dilemme de Chimène partagée entre amour et honneur, se trouva surpris à l'idée que son chirurgien puisse avoir à son endroit une balance entre ces deux sentiments. Il prit alors ses deux têtes dans ses mains, pleura de l'une qu'il enfonça de sa main gauche au creux de son plexus, atterré par la honte et, de sa main droite pausée sous le menton, il éleva l'autre et toisa le médecin. « Je vous écoute, dit l'homme, glacial.
- L'opération est inévitable.
- Je m'en doutais.
- Seulement…
- Seulement ?
- C'est à vous de choisir. Laquelle de vos deux têtes voulez-vous conserver ? » L'homme garda la tête haute. À aucun moment il n'avait envisagé de perdre une de ses têtes. Dans son esprit (je devrais dire dans ses esprits), la chirurgie était capable de miracles (en réalité de prouesses). Il avait supposé une superposition des deux encéphales, pas une mutilation de l'un ou de l'autre. Sans sa tête haute il ne serait qu'un esclave, couard (rime en "ard ") et méprisable, et sans l'autre, accablée par la peur, il n'aurait plus pour autrui que ce mépris dont il savait user pour combattre sa honte. La tête basse prit la parole en pleurant : « Vous ne pratiquez pas la synthèse, docteur ?
- C'est à vous de choisir se contenta de répondre le praticien. »

*

L'enfant ne sut que répondre. « Je suis gaucher parce que je suis gaucher.» Mademoiselle Fillon somma le garçonnet de la suivre. Elle prit avec elle une balle de tennis et mena l'enfant qui n'avait pas six ans dans un coin retiré de la cour de récréation. En fait il s'agissait plutôt d'une allée qui s'échappait de la dite cour pour aller se perdre dans le potager entretenu par la congrégation de religieuses maîtresses des lieux (et des élèves des classes de la maternelle à la 11ème). Sous le regard du saint curé d'Ars tout de pierre vêtu (sentinelle protectrice des tomates et des potirons), elle lança la balle et l'injonction : « Rattrapez-la de la main droite, Bauguil ! » L'enfant tenta d'intercepter le projectile mais le bras droit moulina dans l'air en vain. La redresseuse de tare renouvela l'expérience à plusieurs reprises, et c'est au huitième lancer que le garçon sentit que sa tête se dédoublait. Ce phénomène eut sur lui un effet immédiat : contre l'ordre de la tortionnaire, il stoppa la balle de sa main gauche (qui ne l'était pas) et renvoya le projectile avec une force inouïe sur le visage du curé d'Ars et le décapita. (Trop souvent exposée aux intempéries depuis un demi-siècle, la pierre de taille avait perdu de sa résilience et le cou décharné du curé ne supporta pas le choc). L'institutrice se signa. Tremblante, elle se saisit de la tête du Saint homme et la replaça tant bien que mal sur ses épaules. Elle somma l'enfant de ne rien dire sous peine de fureur céleste (excommunication en langage catholique) et lui accorda le droit de demeurer gaucher. On ne retrouva pas la balle perdue par rebond dans le potager.

L'évènement avait eu lieu dans les derniers jours de septembre. Le gaucher coula une année de maternelle (les grands) merveilleuse. Encensé par son institutrice au moindre bon résultat, flatté à longueur de semaine avec images et bons points, récompensé de la croix d'honneur au trente de chaque mois, il aborda les vacances d'été avec ce compliment adressé à sa mère (désobligeant pour son ainée) : « Il est beaucoup plus intelligent que sa sœur. » Il savait lacer ses lacets, distinguer le rouge du bleu, écrire ses initiales en lettres Bâton et d'autres choses très compliquées encore ; mais surtout, il avait su tenir sa langue aussi bien que la tête du saint avait su tenir en équilibre sur ses épaules jusqu'à la fin de l'année scolaire. C'est en pleine nuit du mois d'août qu'au dire de la Mère Supérieure de l'école de la Favorite, la foudre décapita le pauvre curé qui, « bien que statufié, n'en a pas fini avec le Diable ! »

Intelligent et gaucher, le garçon eut les premiers temps, beaucoup de mal à assumer ses deux têtes. La honte d'avoir décapité le saint homme encombrait ses journées. Les paroissiens le regardaient avec suspicion et le curé de la paroisse lui-même exigea de l'enfant une confession hebdomadaire, tant sa tête de coupable mettait en relief celle imbue de vanité. Monsieur Charles était le nom de l'instituteur des classes de huitième et septième. Il y menait son petit monde à la baguette. La grammaire et l'orthographe étaient son obsession, et quiconque s'éloignait de la rectitude de la langue se voyait exposé aux sarcasmes de ses congénères attisés par le maître lui-même. Si la syntaxe était un jeu d'enfant pour notre héros et plaçait sa tête haute au sommet des évaluations, l'orthographe par contre accablait sa tête basse. Les rires de la classe à l'annonce des éboulis de fautes et le mépris acéré de l'instituteur firent de Bernard le plus connard de la classe. Il lui fallut être le seul à passer à dix ans les 1 mètre au-dessus de l'élastique tendu par le moniteur de sport entre les deux platanes de la cour de récréation, pour que sa tête haute se redresse en entendant la voix du rédempteur maître de sport s'écrier fier de son élève : « Bravo, Bauguil (beau Guil), vous êtes le meilleur ! »

*

Si le renvoi du miroir ne confirmait pas un canon de beauté au jeune homme, ses victoires sportives encourageaient les traits de son visage à devenir plus harmonieux. Le sourire éclatant sur la plus haute marche du podium y contribuait. « Bauguil » résonnait dans les stades depuis la chambre d'appel ; et de tours de pistes en tours de pistes, sa tête haute se dressait sur des épaules larges et une poitrine musclées. L'odeur camphrée des onctions musculaires favorisait le sommeil profond de la tête basse du jeune athlète, tandis que, fier de ses victoires, ses yeux plissés par les lumières du succès se soulignaient d'un trait noir de mépris. Le *beau Guil* était né oubliant les *connards et autre bâtard*. Bauguil associé aux applaudissements ne pouvait s'entendre que "*beau Guil*".

Qu'est-ce qu'un *Guil* ? Le jeune homme chercha tout d'abord dans les livres d'histoire, mais point de Guil (ni roi, ni prince, ni empereur…). Dans ses manuels, aucun arbre exotique, aucun sommet, aucun lac, aucun oiseau ou autre mammifère ne portait ce nom. C'est seulement par une journée d'août où les vacances menaient la famille à la montagne, que l'adolescent trouva enfin la réponse.

L'*Ariane 4* fièrement conduite par le père approcha le pont qui enjambait une rivière. Un panneau Michelin annonçait : « Le Guil » (affluent de la Durance, qui dévale les pentes du Queyras).

La fougueuse rivière ouvre les gorges et s'écoule à gros bouillons, basculant sur son passage roches et troncs d'arbres arrachés à la nature même. « Le Guil est la jeunesse, le Guil est fort, le Guil est beau ! Vive le beau Guil ! Vive Bauguil ! » Empreint d'un soudain romantisme le jeune pubère s'enivre à l'idée de remonter le Guil jusqu'à sa source. La route s'accroche tant bien que mal à la roche et grimpe vers les sommets tandis que les eaux furieuses s'enfoncent dans la gorge impressionnante, étroite et profonde, taillée dans la roche noirâtre. Le voyageur frôle la murette qui surplombe la rivière. Comme la pierre du curé d'Ars, la pierre du parapet a perdu de sa résilience et par endroits, des blessures s'ouvrent laissant deviner la chute irréversible d'un véhicule surpris par la rudesse du virage ou par la plaque de verglas inattendue. Après de longs et périlleux lacets, la gorge est plus ouverte et bordée d'herbe fraîche. Le bouillonnement devient un balbutiement ; les troncs d'arbres des brindilles et les graviers polis jouent dans l'eau claire. À la source, la route se meurt dans un alpage où seules teintent les sonnailles des laitières transhumées.

À la source, le garçon rencontre l'Amour. Ce lieux magique vert et bleu pouvait servir de couche à des amants, mais ici, le Guil était si petit, si timide, si réservé et l'Amour si grand, tellement inaccessible ! « Comment t'appelles-tu, demanda l'Amour au beau Guil ? – Bernard Bauguil, balbutia le garçon. » À cet instant l'oxymore entra dans le jeu, la tête haute du beau Guil pâlit jusqu'à devenir diaphane et des lèvres de sa tête basse on put reconnaître fredonné : « *C'est bien Bernard le plus veinard de la bande*». Sauf que le Bernard en question, l'élu, se nommait Laperrière. *Bernard Laperrière*, ça sonne bien à l'oreille de l'Amour ! L'allitération en "R" roule ici comme les baquettes sur le tambour de la victoire. Sa tête unique, bien posée sur des épaules et une poitrine velue, arbore une barbe drue et noire et fait de ce Bernard là un gagnant assuré. Veinard !

(À suivre)

Ombres de la Croix-Rousse

par Josette Aschenbroich-Bordet
Contact : josettebordet@free.fr - 06 52 12 82 58

Besace Camille et sa pochette. Édition limitée "La toile en sac ". Cuir pleine fleur sérigraphié Dessin original de la Croix-Rousse par "Camille Llado". 246 €
LS Artisan maroquinier 17 rue Dumont 69004 Lyon
www.maroquinier-lyon.fr
04 72 26 44 02 / Facebook : LS cuir

Vaisselle Mr & Mrs Clink. De 7 à 25€
Entrée en matières 5 rue Chariot d'Or 69004 Lyon
04 78 28 96 30

Pâte de fruits. 41 €le kg soit environ 8€la réglette
La toque blanche 11 rue Austerlitz 69004 Lyon
04 72 07 90 52

Pantoufles du 35 au 41. De 25 à 28 euros
Espadrille pantoufle
3 place de la croix rousse 69004 Lyon
04 78 28 40 68

Pour vos fêtes de Noël, notre équipe sera heureuse de vous acceuillir et de vous présenter sa gamme de chocolats et confiseries.

Visite commentée de l'atelier de fabrication de chocolats tous les 1er samedis du mois.

Jacques Chaussende
Artisan Chocolatier

Vente directe particuliers, cadeaux d'entreprise, CE.

11 rue d'Austerlitz- Lyon 4e
tel: 04 72 07 90 52- Fax : 04 78 29 47 79
ouvert du mardi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 19h
Le samedi de 9h à 12h30 et de 14h30 à 19h.
OUVERT EN DECEMBRE

SPÉCIAL FÊTE DES LUMIÈRES
du 6 au 9 décembre 2013

LYON 1er/4eme

1er arrondissement :

Festicolor
La façade de la Mairie Annexe, typique des années 70/80 se métamorphose par un jeu de construction et de déconstruction cinétique.
Les bâtiments se transforment en palais imaginaires ou proposent des assemblages géométriques jusqu'à des expressions abstraites. En résonance avec l'animation de l'édifice, le disque de bronze de la fontaine d'Ipousteguy semble enchainer rotations, tourbillons et spirales, devenant tour à tour roue de couleurs, rosace, toupie, spirale, roulette, horloge ou boussole…
"*Cette projection monumentale vise à plonger le visiteur dans la fête,* indique Yves Moreaux*, par ses ingrédients graphiques, colorés et en mouvement*."
Place Louis Pradel Lyon 69001

La Marguerite
Je t'aime, un peu, beaucoup, à la folie, passionnément...
Dès la nuit tombée, dans un gigantesque pot de fleurs lumineux, **une immense marguerite multicolore s'épanouit**. Puis, dans la ritournelle du jeu de l'effeuillage, elle perd ses pétales un à un. Inspiré des roues Maltaises pyrotechniques utilisées sur l'île lors des fêtes religieuses, cet objet lumineux équipé de leds évoquera le cycle sans cesse renouvelé de la vie végétale : germination, croissance, maturité, disparition…
Quai Jean Moulin/Place Louis Pradel Lyon 69001

Lumière Verticale
Les arbres de la rue de la République se parent de mille couleurs donnant vie à un ballet lumineux.
Des "lumitubes", objets lumineux et éclairants, suspendus dans les arbres de façon aléatoire, dessinent au sol de joyeuses taches de lumières et génèrent des mouvements de couleur, donnant à la rue son atmosphère de fête.
Rue de la République Lyon 69001

Suspension Chrominérale
Les artères du centre-ville se parent de leurs plus beaux atouts.
Levez les yeux et perdez-vous dans la contemplation d'un canevas composé de diamants multicolores. Comme par magie, les couleurs des facettes de ces joyaux changent selon la direction de votre regard.
Rue Paul Chenavard Lyon 69001

On est des p'tits monstres, pas des lumières !
Découvrez une collection de personnages inspirés de l'imaginaire des contes et des films fantastiques…
Une multitude de personnages inspirés des contes et films fantastiques ont été fabriqués avec des matériaux plastiques recyclés et mis en lumière, avec l'aide des élèves de l'école Robert Doisneau.
Ces gentils monstres viennent peupler la rue, créant une parenthèse poétique et humoristique dans l'espace urbain.
Rue Sergent Blandan Lyon 69001

Sérénade, place de la Bourse

La promenade des lumignons
Illumination du Jardin d'Ornano et de la Place Morel.
Des lumignons créés par les habitants composent un parcours à travers le Jardin Ornano. Parsemé de textes et de mots, ce chemin poétique forme progressivement une spirale lumineuse qui grandit tout au long de la soirée.
Place Morel- Jardin Ornanao Lyon 69001

Expérimentations étudiantes
Découvrez les installations des lauréats du concours organisé par les Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau.
Une quinzaine de projets sélectionnés pour leur créativité, leur inventivité et leur humour révèlent de jeunes talents issus d'écoles d'art, d'architecture et de design, lauréats du concours organisé chaque année par les Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau. Des créations rafraîchissantes et poétiques sont au rendez-vous.
Place Sathonay Lyon 69001

Lost Paradise
Le célèbre couturier habille de verdure les murs de la cour haute de l'Hôtel de Ville. La cour haute de l'Hôtel de Ville baigne dans une atmosphère magnétisante, envahie par une végétation luxuriante. Sa traversée nous emmène aux portes du monde, guidée par un chemin lumineux et une étrange composition sonore. Quels mystères se cachent derrière ce nuage de fumée lourde ? Que va-t-on trouver derrière cette masse opaque de lumière ? Le paradis… peut-être ?
Hôtel de ville Louis Pradel Lyon 69001

Le Prince des Lumières
Epopée fantastique : la planète incroyablement brillante du Prince des Lumières, son unique habitant, est plongée dans l'obscurité par les avaleurs de lumière. Le petit garçon part alors sur les traces du trésor dérobé...
Les façades des édifices de la Place des Terreaux deviennent le théâtre de cette odyssée légendaire. Les murs chaloupent et basculent au gré des escapades du héros qui explore les méandres des contrées les plus reculées : tour à tour minuscule parmi des insectes colossaux et des plantes tentaculaires, ou géant parmi les étoiles.
Place des Terreaux Lyon 69001

Dessine-moi... des lumières
Pour la première fois depuis sa création, quelques-uns des personnages de la célèbre Fresque des Lyonnais sortent du cadre, et vous emmène avec eux dans une rêverie fantastique.
La Fresque des Lyonnais s'anime ! Grâce à la magie de la projection monumentale, ses personnages vous entraînent dans une rêverie fantastique à travers les époques et les univers, au temps du premier film avec

les Frères Lumières, dans le ciel étoilé du Petit Prince, aux côtés de Guignol, à la rencontre des marionnettes du monde. De Louise Labbé aux Frères Lumière, de Laurent Mourguet, créateur de Guignol, à Antoine de Saint-Exupéry, Antoine de Jussieu à Tony Garnier, une immersion contemporaine, voire futuriste, dans les univers dans lesquels évoluaient ces Lyonnais célèbres.
1 rue de la Martinière Lyon 69001

Sérénade
D-Facto et le Village des Créateurs vous proposent un nouveau traitement de la place de la Bourse, en invitant la créatrice de couture et lingerie, internationalement connue, Chantal Thomass, qui a accepté de relever le défi.
"*Pour cet événement, j'ai voulu introduire quelques touches de printemps dans ce froid ambiant, m'improviser fleuriste, pour chasser la déprime des longues soirées d'hiver*", indique Chantal Thomass, célèbre créatrice de couture et de lingerie. Les arbres de la place deviennent des bouquets de roses, massifs d'hortensia, emballés de dentelle, enrubannés de satin, composant une boutique de fleuriste géante et surréaliste. Bercées par une musique cristalline et poétique, les fleurs passent du rose au noir et s'épanouissent, tandis que des rubans dansent autour des bouquets. En reine des fleurs, la silhouette de Chantal Thomass se découpe en ombre chinoise.
Place de la Bourse Lyon 69001

Association Côté Grand'Côte
Comme chaque année, les boutiques de la grande côte s'illuminent. Tout au long de la montée, ombres et lumières habitent une dizaine de vitrines pour vous livrer un conte illustré. Pour cette édition, le conte "L'homme qui levait les pierres" de Jean-Claude Mourlevat sera revisité.
Village des Créateurs - Passage Thiaffait
L'association Village des créateurs mettra en lumière du 6 au 21 décembre les vitrophanies colorées disposées sur les vitrines et au sol des boutiques du Passage Thiaffait.

4ème arrondissement :

Association Lyon Côté Croix Rousse
L'association Lyon Côté Croix Rousse propose son village et sa ferme de Noël avec de nombreuses animations Place de la Croix Rousse.
Du 1er au 24 décembre, de 10h à 19h.Nocturnes jusqu'à minuit du 6 au 9 décembre.

Apetece me dansar - J'ai envie de danser
La lumière prend vie et envahie les Croix-Roussiens sur des rythmes Afro-Brésilien !!
Les rythmes Afro-Brésilien envahissent la Croix-Rousse avec un spectacle plein de couleurs et de lumières. Et si vous entriez à votre tour dans la danse ?
Place flammarion Lyon 69004

Les écarts des cartes
Les étudiants du programme IDEA, Innovation-Design-Entrepreneuriat-Arts, proposent aux visiteurs de venir partager une expérience immersive, lumineuse, sonore et interactive dans la cour d'Honneur de l'ESPE, sur le plateau de la Croix-Rousse.
Vous pourrez découvrir les grilles transformées en trames cartographiques lumineuses et chuchotantes. Et, dans les ilots de verdure un réseau de lampes inspirées des liseuses de bibliothèque, communiqueront entre elles. Le visiteur pourra interagir en les déclencher, les interrompre, les mettre en mouvement et ainsi *faire-connaissance*.
5 rue d'Anselme Lyon 69004

Mise en lumière pérenne du tunnel modes doux de la Croix-Rousse
La mise en lumière pérenne de la galerie modes doux du Tunnel de la Croix Rousse, une première mondiale.
Plongez dans un voyage immersif entre Rhône et Saône dans la galerie modes doux du nouveau tunnel de la Croix-Rousse ! Cet habillage d'images de toutes tailles, véritable première mondiale, vous emmène successivement au cœur d'un monde végétal, le long du cours des fleuves, en visite dans le quartier de la Croix-Rousse … Dans ces différents univers, vous vous sentirez tour à tour comme un minuscule pilote au cœur du Cosmos ou un gigantesque aviateur dans des mondes imaginaires.
Côté Rhône : Quai André Lassagne - 69001 Lyon Côté Saône : Avenue de Birmingham - 69004 Lyon

Forêt digitale et sonore
Attiré par une étrange végétation urbaine lumineuse, engagez-vous dans une mystérieuse forêt qui prend vie au milieu des jeux d'enfants : les arbres tournent sur eux-mêmes, des sons et des lueurs insolites achèvent de vous plonger dans un rêve éveillé.
129 boulevard de la Croix Rousse.Lyon 69004

Ombrascope
Sculptures d'ombres sonores. Quelles sont ces sculptures qui peuplent l'obscurité du square ? Pour les dévoiler, le visiteur est invité à braquer sa lampe torche dans le bon angle. La lumière fait réagir la sculpture et révèle alors un visage, un message sonore, ou la vérité nue…
128 boulevard de la Croix Rousse.Lyon 69004

Mon chou ou l'extraordinaire potager
Tout est magique dans ce potager où poussent des plantes étonnantes… Légumes fluorescents, courges roses, carottes vertes, choux-fleurs géants, mini-serres où poussent d'étranges racines, toutes les plantes étonnantes de ce potager magique attendent d'être arrosées par les visiteurs d'une fine pluie de lumière, sous l'œil attentif d'un épouvantail.
Rue d'Ivry.Lyon 69004

Métamorphose #2
Prenez un bain de gaieté sur l'Esplanade du Gros Caillou ! Au milieu de ce décor organique, baladez-vous, comme dans un labyrinthe, dans un dédale d'immenses cubes et sphères colorées aux tons chaleureux. Cette installation a été réalisée avec la complicité des habitants du quartier.
Esplanade gros cailloux Lyon 69004

SOLYDAM
Electroménager, cuisine, service après vente
Opération Novembre
Jusqu'au 30 novembre
100 EUROS REMBOURSÉS
pour l'achat d'un lave-vaisselle Bosch 6 litres

Ouverture: le lundi de 14h à 19h
Du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 19h
Samedi non stop de 9h à 16h
51 rue Deleuvre, Lyon 4e. Métro Hénon
Parking réservé et gratuit
04 78 28 94 14 - sarlsolydam@gmail.com

MICHEL ET AUGUSTIN, LES TRUBLIONS DU GOÛT, PLANTENT LEUR 2ÈME BANANERAIE À LYON !

Bonjour ! Racontez-nous comment a commencé votre aventure ?
Michel et Augustin : Notre histoire d'amitié a commencé sur les bancs de l'école en 4ème 5. Après l'écriture d'un guide des meilleures boulangeries de Paris en 2003 nous avons eu envie de nous lancer ensemble dans un projet plus fou. C'est en 2004, dans le four d'Augustin, rue Hermel - Paris 18e, que nous avons concocté nos 1ers petits sablés ronds et bons, après + de 300 essais de recettes, et que l'aventure Michel et Augustin a commencé ! Notre rêve ? Redonner le sourire aux consommateurs et donner du peps et des couleurs aux rayons des supermarchés. Nous concoctons des recettes naturelles et nous racontons notre aventure un peu folle et positive au quotidien. Nous avons, depuis, bien grandi : 60 trublions, 80 références produits, 7 000 points de vente en France et à l'étranger, 65 000 fans Facebook…

Comment imaginez-vous de nouvelles recettes et où fabriquez-vous à présent ?
Nous sommes à l'écoute permanente de notre environnement, de ce qui nous entoure. Notre démarche initiale était très personnelle, très intuitive et nous continuons de travailler ainsi, au ressenti. Nous imaginons donc des recettes qui n'existent pas sur le marché ou qui existent et dont nous améliorons significativement la qualité. Quand nous avons lancé la « vache à boire » par exemple, il n'existait pas de yaourt à boire premium avec de très bons ingrédients : du lait entier, une pointe de crème et de la vanille infusée. Nous concoctons des recettes avec des listes d'ingrédients claires et compréhensibles de tous. Des produits plaisir ! La conception et la réflexion autour des recettes se fait à la Bananeraie, c'est ce que nous savons faire de mieux, et nous travaillons avec des partenaires pour la fabrication. Tous nos partenaires sont en France, excepté un, basé au Portugal (le fabricant de nos palmiers allongés).
Au tout début, tout était fait à la main. Plus tard, pour suivre la demande grandissante nous nous sommes en effet posé la question de savoir si nous souhaitions continuer de fabriquer nous-mêmes nos produits ou si nous préférions passer par un partenaire fabricant. Il existe en France de véritables talents de production. Pourquoi ne pas travailler avec eux ? Aujourd'hui nous sélectionnons nos partenaires fabricants avec la plus grande exigence qualité. Nos partenaires ont un excellent savoir-faire. Et nous partageons la même vision de transparence envers nos consommateurs.

Parlez-nous des événements que vous mettez en place pour rencontrer ce consommateur ?
Tous les 1er jeudi du mois nous organisons des portes ouvertes. C'est ouvert à tous et ça se déroule dans nos locaux à Boulogne et à Lyon (5 rue de Belfort, 69004). Nous organisons des bars à dégustation de nos recettes, des bars à nouveautés, des cours de cookie et des conférences pour tout savoir de l'aventure. C'est un moment précieux de partage et de rencontre avec nos clients et les curieux.
Le reste de l'année nous organisons des chasses à la vache en or en décembre. Le principe ? Nous cachons 4 vaches en or et les heureuses personnes qui les dénichent partent avec nous en mission d'exception. Cette année c'est l'ile de La Réunion sur la route de la vanille.
Au mois de juin, nous faisons dormir 2 300 personnes sous les étoiles dans des parcs au cœur des villes ! On espère l'organiser à Lyon en juin 2014.
Et enfin en septembre, nous lançons un grand casting pour permettre à 1 personne de passer son CAP pâtissier avec des trublions (les salariés de l'entreprise). C'est un événement gourmand et très sympathique !

Parlez-nous de Lyon. Pourquoi avoir choisi d'y planter votre 2ème Bananeraie ?
C'est une ville extraordinaire, vivante et sympathique ! C'est une ville que nous avions envie de découvrir et dans laquelle nous nous sentons déjà bien. Nous souhaitons faire de la Bananeraie un lieu de vie 100% lyonnais, un endroit de partage et de gourmandise avec des événements sur mesure. C'est une antenne autonome de la Bananeraie parisienne. Elle est à la fois indépendante et relaie en même temps les événements importants de l'aventure.
Nous sommes installés à la Croix-Rousse, 5 rue de Belfort. C'est un quartier très central et ouvert sur le reste de la ville. Nos voisins sont sympathiques. C'est une joie de partager nos bureaux avec La Ficelle ;)

Qu'avez-vous prévu de nous faire vivre sur Lyon ?
Un programme TORRIDE !
Nous allons organiser des portes ouvertes tous les 1er jeudi du mois avec des supers dégustations. Nous organiserons également des rencontres, ce qu'on appelle « Boire une vache avec… ». Des cycles de conférences étonnantes et détonantes ouvertes à tous et avec des invités exceptionnels. A titre d'exemple, nous avons déjà reçu Cédric Villani, Fleur Pellerin et bientôt Pierre Hermé à Boulogne.
Nous allons aussi relayer tous les événements que nous faisons à Paris : la nuit à la belle étoile, les 4 vaches en or et qui veut passer son CAP pâtissier avec nous (voir question + haut).
Enfin nous allons permettre aux écoles d'organiser des conférences avec l'intervention des trublions. En entreprise, nous allons proposer des bars à vache : des bars ou vous pouvez personnaliser vos yaourts en fonction du parfum et du topping… Et aussi plein d'autres surprises à venir !